

Le XX^e siècle : le siècle missionnaire

Au XX^e siècle, le mouvement d'expansion déjà commencé au siècle précédent s'accélère : Cîteaux, sous ses deux expressions : la Stricte et la Commune Observance, devient mondial.

Pour la Stricte Observance, l'union de 1892 marque une prise de distance par rapport à Rancé et un retour à l'antique Cîteaux, tant dans le gouvernement et les structures que dans la vie spirituelle des moines. Les monastères, rétablis sous le régime de la Charte de Charité, sont liés par le système de la filiation, ont comme autorité suprême le chapitre général, présidé et représenté par un abbé général.

Leur uniformité d'observances est bien précise, garantie par la surveillance et la supervision du chapitre général, et par les visites du père immédiat. L'Ordre est essentiellement contemplatif, les œuvres extérieures n'étant admises qu'à titre exceptionnel. La croissance numérique et l'expansion géographique continuent, mais les monastères sont souvent pauvres et doivent adjoindre au travail traditionnel des champs des activités artisanales ou de petites industries comme des fromageries, distilleries ou imprimeries.

La Commune Observance se développe aussi : dès 1891, la congrégation suisse-allemande de Mehrerau s'était constituée ; à la suite des événements politiques qui avaient fait surgir le nouvel

état de Tchécoslovaquie, la congrégation du Cœur Immaculé de Marie se forme et, en 1923, autour de l'abbaye de Zirc se crée la florissante congrégation de Hongrie. En 1929, Casamari, avec les trois monastères qui en dépendent, entrent dans la Commune Observance et donne les signes d'une grande vitalité, fondant huit monastères en Italie, et deux en Éthiopie, qui suivent le rite copte. En 1933, le monastère vietnamien de Phuoc-Son est incorporé à la Commune Observance, et se développe au point de former par la suite la congrégation de la Sainte Famille au Vietnam.

Le caractère de ces congrégations est majoritairement national, avec des us particuliers. Bien qu'elle conserve l'essentiel de la vie monastique, la Commune Observance se consacre au ministère pastoral et à l'enseignement (à l'exception de la Congrégation de Lérins-Sénaque, contemplative) et se veut décidément pluraliste.

Dans les premières décennies du siècle, la vie héroïque des moines et des moniales, leur fidélité, leur amour fraternel, en un mot leur sainteté, tout à fait cachée et oubliée, a été l'âme du renouveau des deux ordres cisterciens.

Dans les années qui précédèrent la seconde guerre mondiale, quelques maîtres spirituels contribuèrent à libérer la Stricte Observance du rigorisme qui avait caractérisé les monastères trappistes du XIX^e siècle, retrouvant l'esprit authentique du Cîteaux primitif.

La prière, l'intériorité, l'esprit de foi et d'amour reprisent le pas sur les observances monastiques, qui restèrent solides, mais retournèrent à leur rôle de simples moyens.

L'influence profonde et durable de Dom Chautard, Dom Lehodey, Dom Le Bail donna aux cisterciens réformés l'élan contemplatif qui les transforma de pénitents dévots en moines plus unifiés, cultivant leur propre tradition spirituelle si riche, capables

de la vivre et de la repropoter dans les conditions nouvelles de leur temps.

Dom Lehodey et les saints moines et convers de Bricquebec imprègnèrent toute leur vie spirituelle de simplicité et de confiance en Dieu par la voie de l'abandon. La vie et la doctrine de Dom Vital se trouvent synthétisées dans le texte suivant, extrait de son autobiographie : « Tout d'abord, j'avais cherché la sainteté dans les austérités ; certes, elles ont leur prix, et nous devons les accomplir avec amour ; plus tard, j'ai cru la trouver dans les voies de la prière, dans l'union, plus intime, d'esprit et de cœur avec Dieu : c'était là un véritable progrès ; mais, maintenant, je m'efforce d'obtenir la sainteté par le moyen de la sainte petitesse, dans l'obéissance filiale et l'abandon confiant. C'est certainement bien mieux. Existe-t-il quelque chose qui dépasse cette attitude ? Jusqu'à présent, je ne crois pas. » À son école, la communauté de Bricquebec produisit une remarquable floraison de saints.

La période préconciliaire

Au cours de cette période de transition, bien des figures, en particulier dans l'ordre des trappistes, devancèrent les temps, incarnant d'une nouvelle manière les valeurs évangéliques oubliées, ou faisant contraster des aspects pas encore découverts. Une supérieure italienne fut l'émule de la grande abbesse de Maubuisson, au XVII^e siècle, Ludovica Olandina, toute tendue vers la réconciliation entre catholiques et luthériens. Elle avait été conquise par l'idéal œcuménique d'une jeune femme de santé fragile, qui finira ses jours comme oblate dans un monastère français. L'abbesse est mère Pia Gullini, l'oblate est Henriette Ferrari.

Un très grand abbé général, Dom Gabriel Sortais, marquera son Ordre par ses innovations audacieuses, rompant avec les traditions séculaires, et faisant retrouver aux communautés, grâce à

un sage équilibre de vie, un plus grand esprit contemplatif, fait d'abandon filial et de rigoureuse fidélité au charisme des fondateurs.

Thomas Merton, un moine écrivain universellement connu, dans sa recherche spirituelle complexe et inquiète, traduit son expérience en un langage adapté à ses contemporains et ouvre des horizons au dialogue interreligieux.

Mère Augusta TESCARI
Abbaye Notre-Dame de Vitorchiano
Traduction de Mère Marie-Pascale DRAN